

Décembre 2013 N° 60

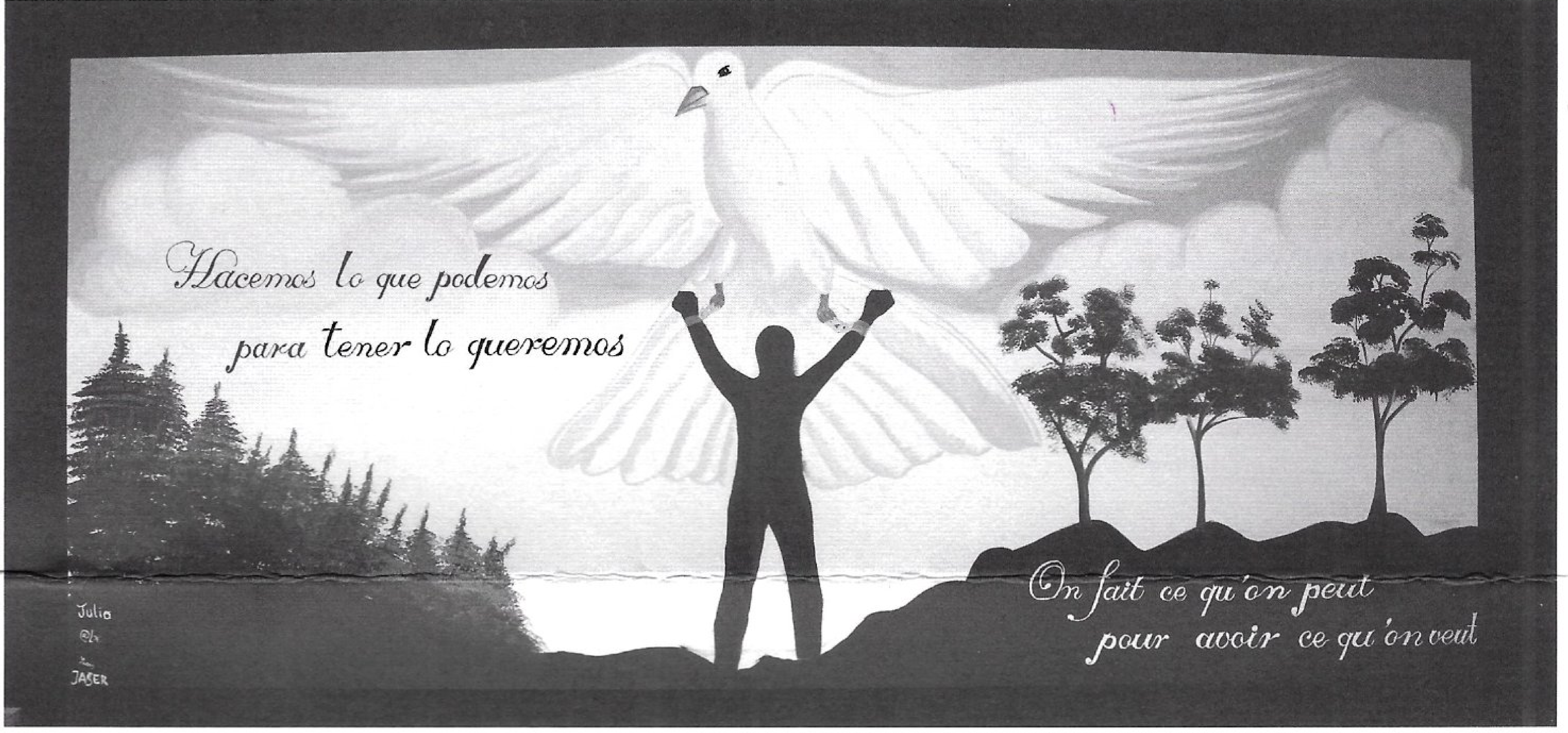


Photo: C. Reichenbach / œuvre élaborée par les jeunes de Pramont avec Michael Hammond

Editorial

La fête des 50 ans fut une belle fête, comme vous pourrez le voir dans le journal: une centaine d'invités a trinqué sous les rayons dorés d'une magnifique journée d'automne. Discours, pensée pour les absents, musique! La fête est à présent terminée. Et maintenant? Maintenant, on se replonge dans le quotidien pour que la machine continue à tourner: recrutement, formation, recherche de fonds, rapports, visites de terrain, réunions, rapports, suivi des volontaires, suivi du programme, suivi financier, réunions, négociations, rapports, budget, rapports, rapports, rapports.

Dit comme ça, cela n'a rien de très sexy, je vous le concède. Et parfois, cela n'est pas sexy du tout. La pression du contexte ambiant pousse à la professionnalisation des ONG. Tout ce qui est considéré valable - d'autres diront finançable - doit être sérieux et compétitif, tout ce qui est sérieux doit avoir un impact et tout impact doit être mesurable. Humm... C'est un peu réducteur comme discours, je vous le concède aussi, mais pas si éloigné de la réalité et surtout très proche de notre ressenti...
Si nous voulons poursuivre ce que nous faisons, nous devons nous adapter au contexte actuel, ce que nous avons su faire jusqu'à présent. Nous sommes prêts à améliorer nos procédures pour faciliter le travail et optimiser notre engagement avec des ressources limitées. Nous tenons à informer et rendre des comptes à celles et ceux qui nous font confiance. Nous voulons prendre le temps d'analyser nos activités et en tirer des leçons. Survivre, c'est savoir évoluer, mais ce n'est pas muter. Or j'ai un souci: que nous nous trouvions soudain, à notre insu, immobilisés, tétanisés par le cadre imposé ou alors emberlificotés, piégés dans des situations à l'opposé de nos valeurs.

C'est pourquoi, en cette fin d'année, j'émets un souhait: que vous nous aidiez à rester vigilants et à ne pas perdre de vue le sens de notre engagement. Hérité de GVOM et d'Eirene, il doit toujours avoir le dernier mot. La solidarité, la valeur de chaque être humain, l'ouverture à l'autre et la conviction que l'apprentissage ne se fait pas à sens unique ne doivent jamais être perdus de vue. C'est d'ailleurs ce que viennent de nous rappeler les échanges culturels que nous venons d'organiser. N'hésitez pas à nous dire «Basta!», si un jour on en arrivait là.

Merci de nous assurer dans notre exercice de funambulisme. Il est essentiel pour nous de pouvoir compter sur vous.

B. Faidutti Lueber

Sommaire

Anniversaire

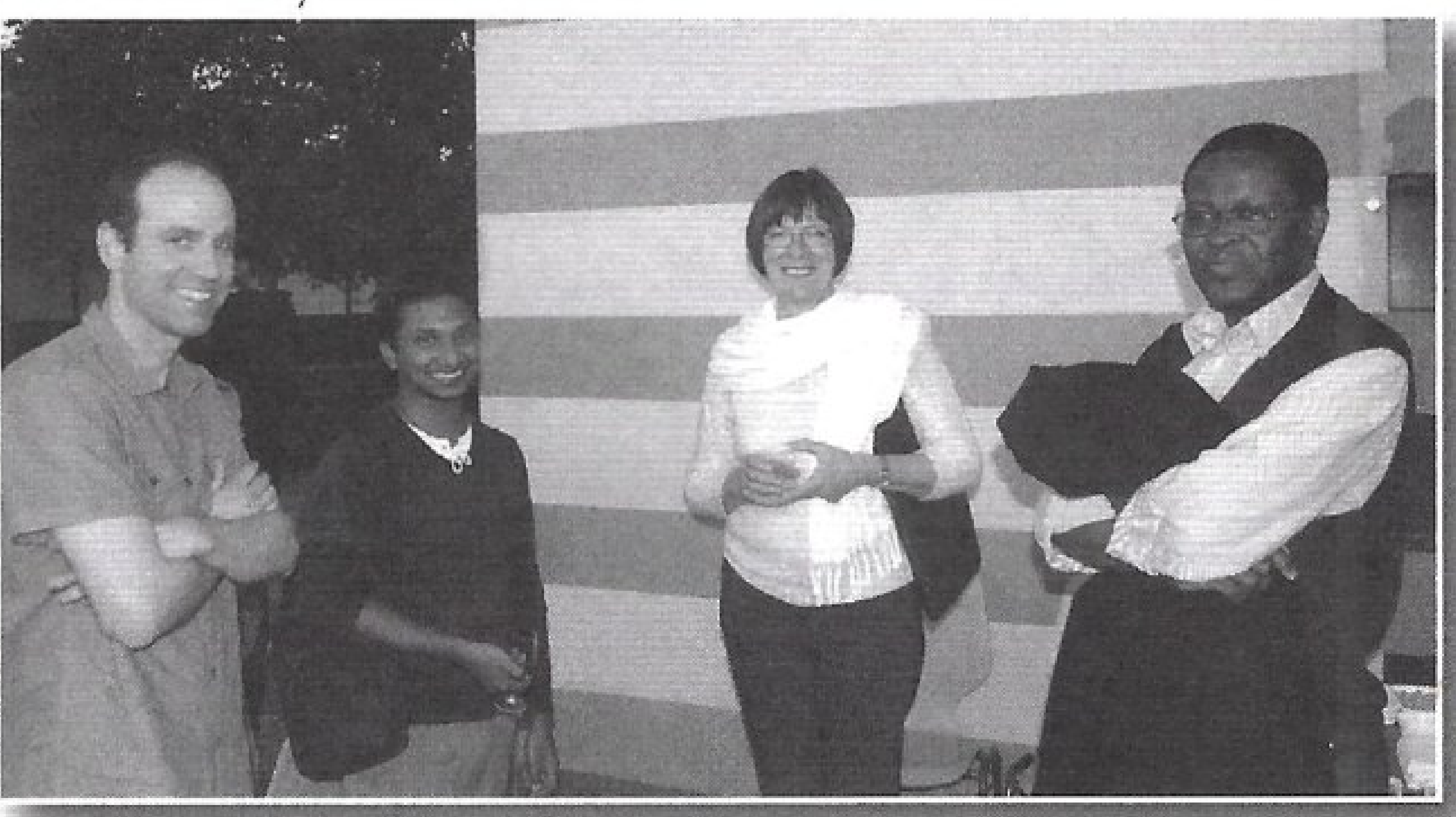
26 octobre 2013: La fête du cinquantième à Chéserex

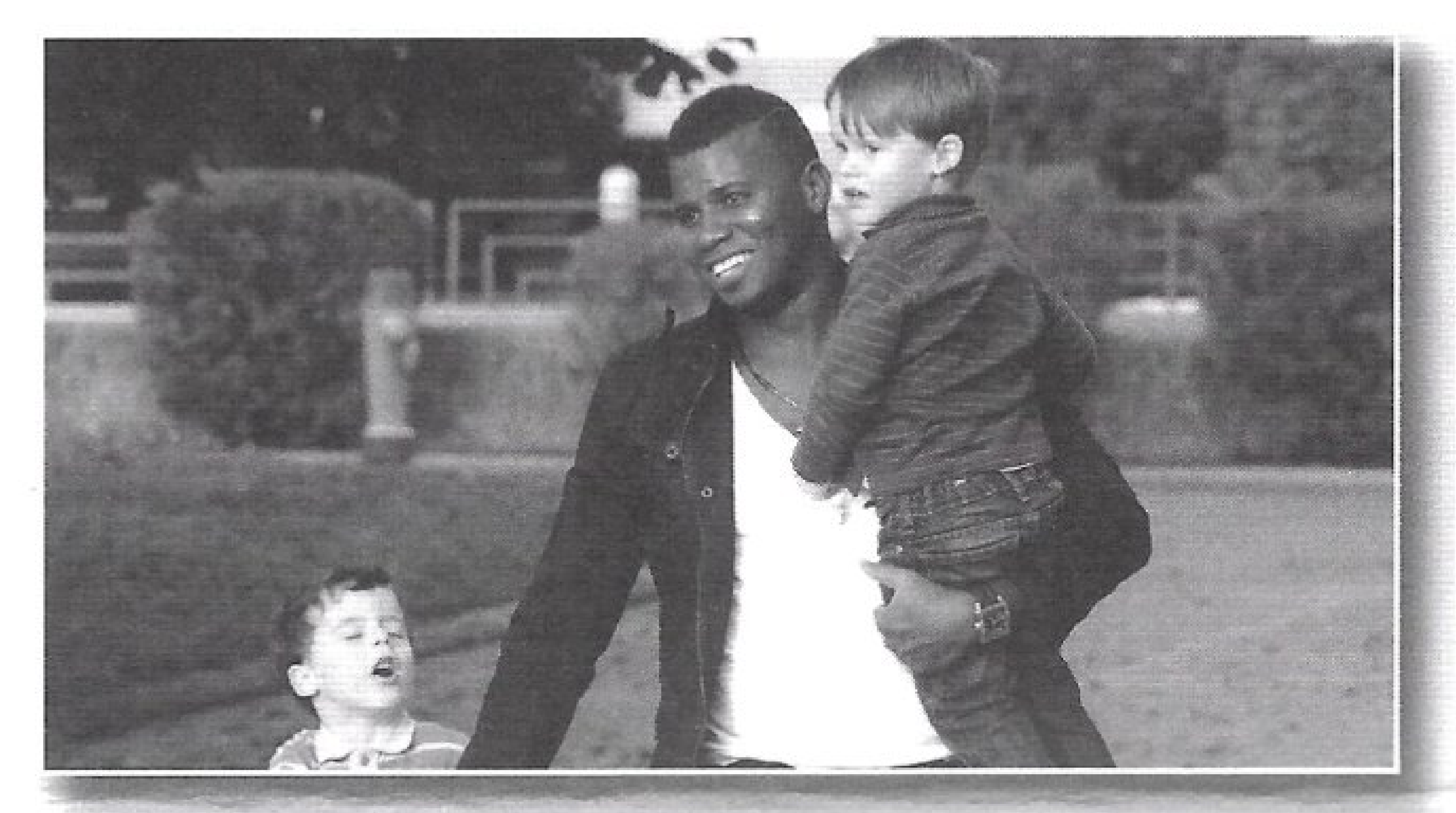
Par une belle et chaude journée d'automne, une centaine de personnes rassemblant des anciens volontaires de GVOM et d'Eirene avec leur famille, des proches des deux mouvements et des invités de divers coins de Suisse et d'ailleurs sont venus à Chéserex célébrer cinquante d'engagement pour un monde de paix et de solidarité.

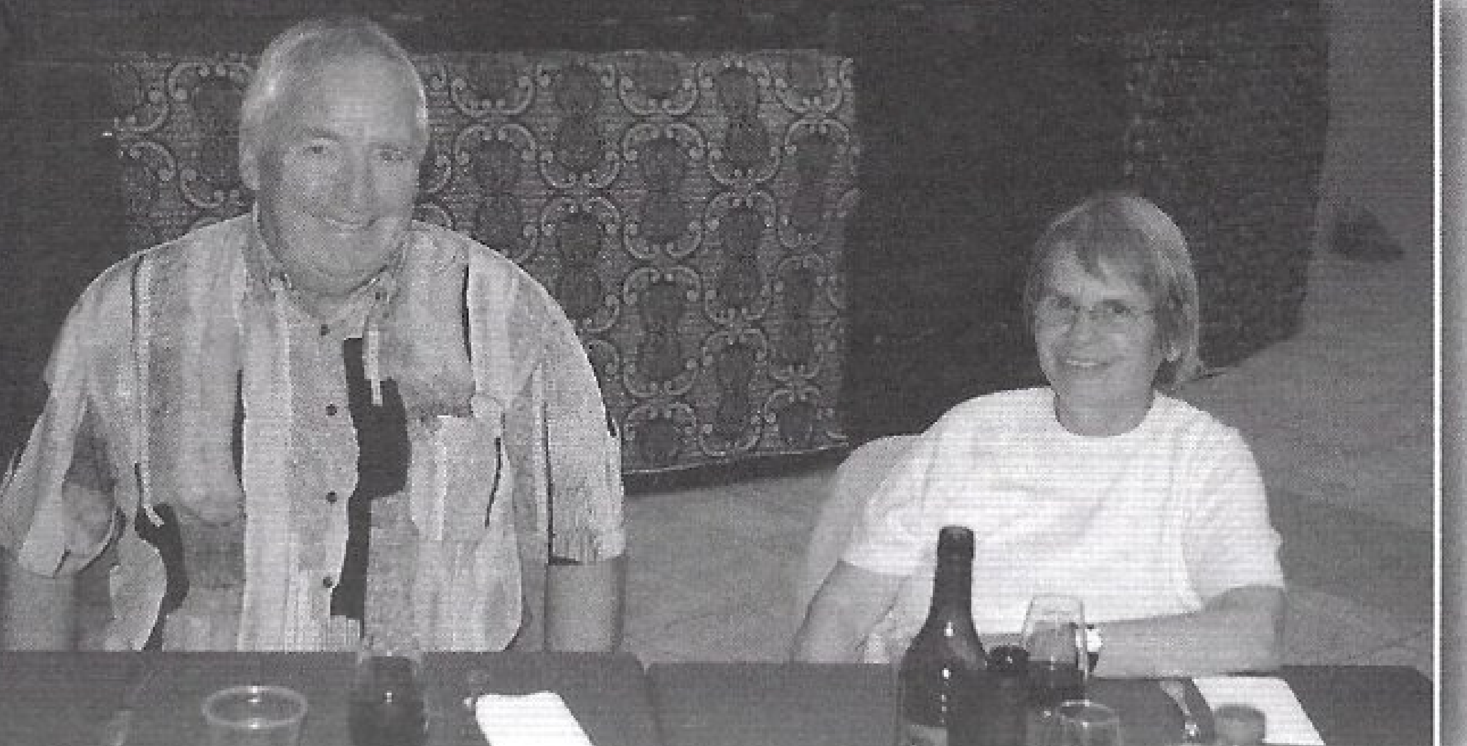
Entre vernissage du livre de témoignages, discours officiels et apéro, suspens de la tombola, repas et musique à la saveur haïtienne, les rencontres et les retrouvailles furent chaleureuses... en voici un petit aperçu en photos...

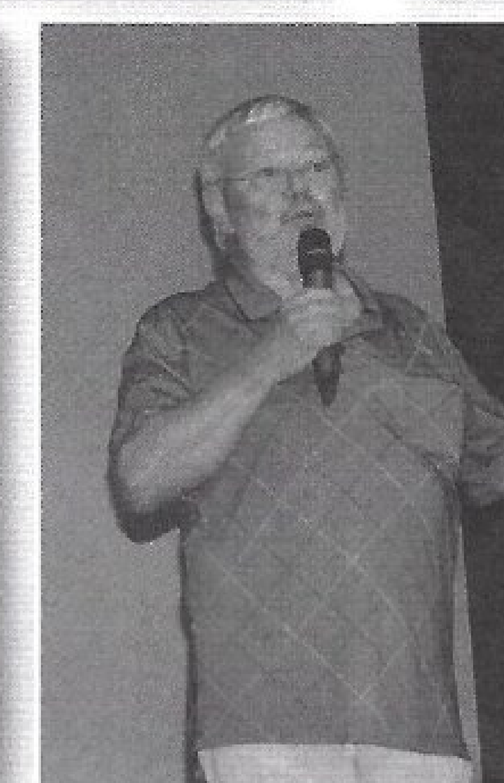
Pour plus de photos: voir le site www.eirene.ch/node/15679

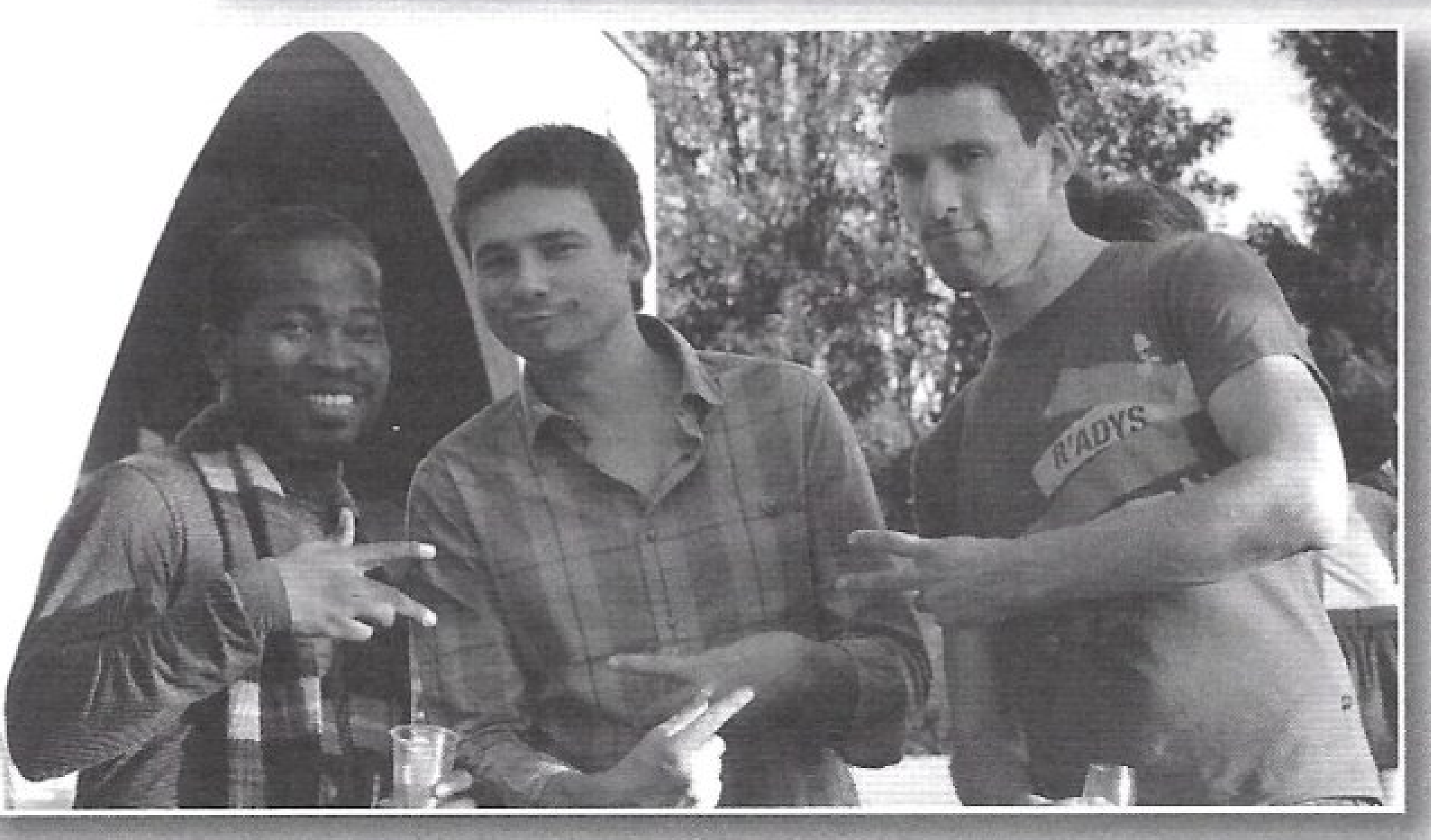

Photos: P. Henry et C. Reichenbach

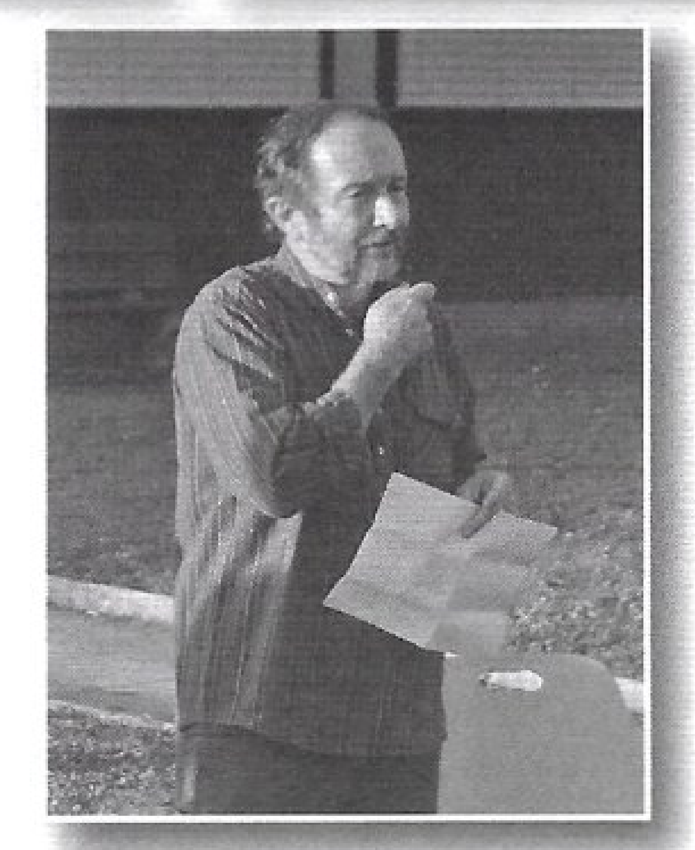










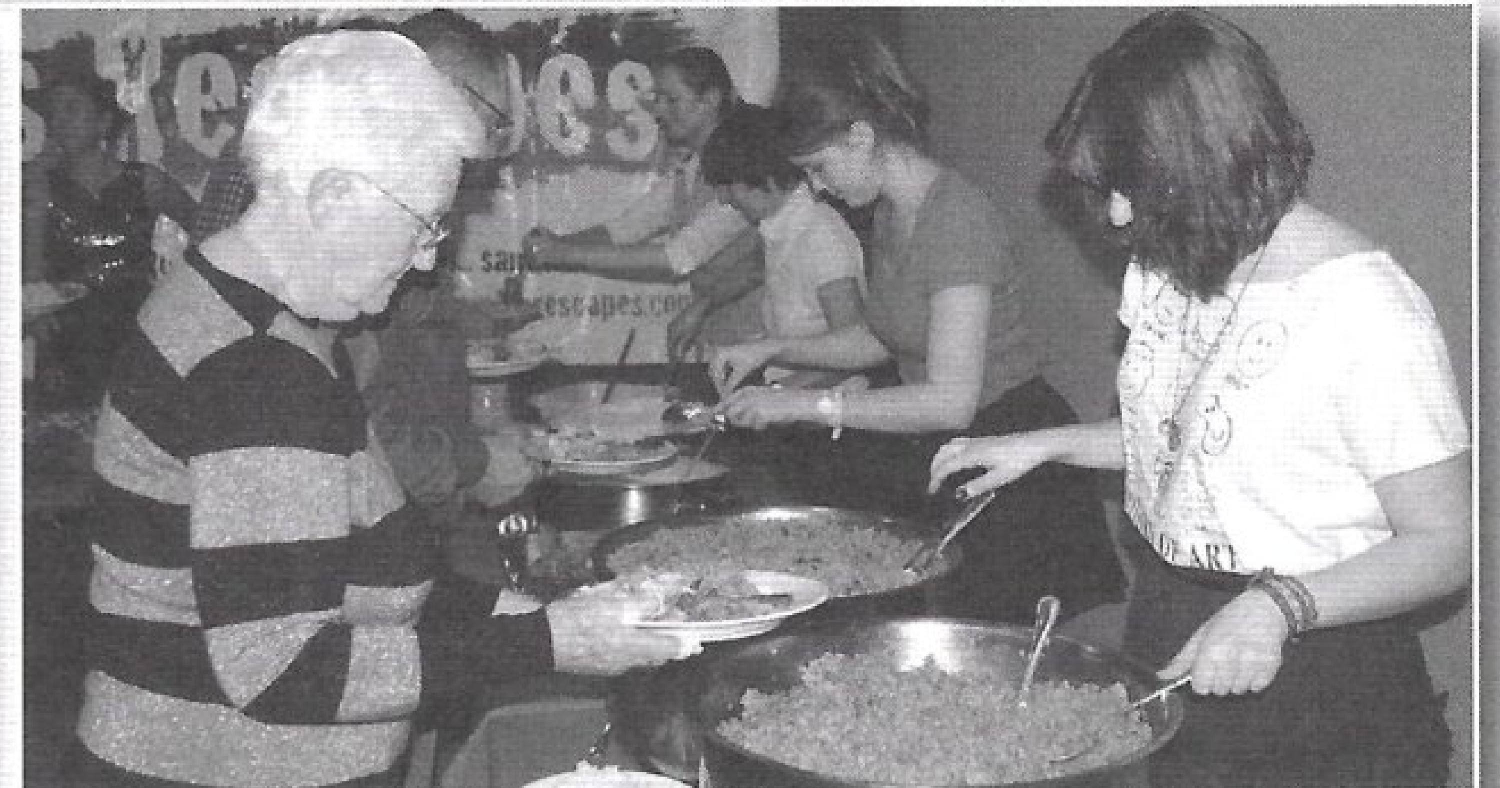


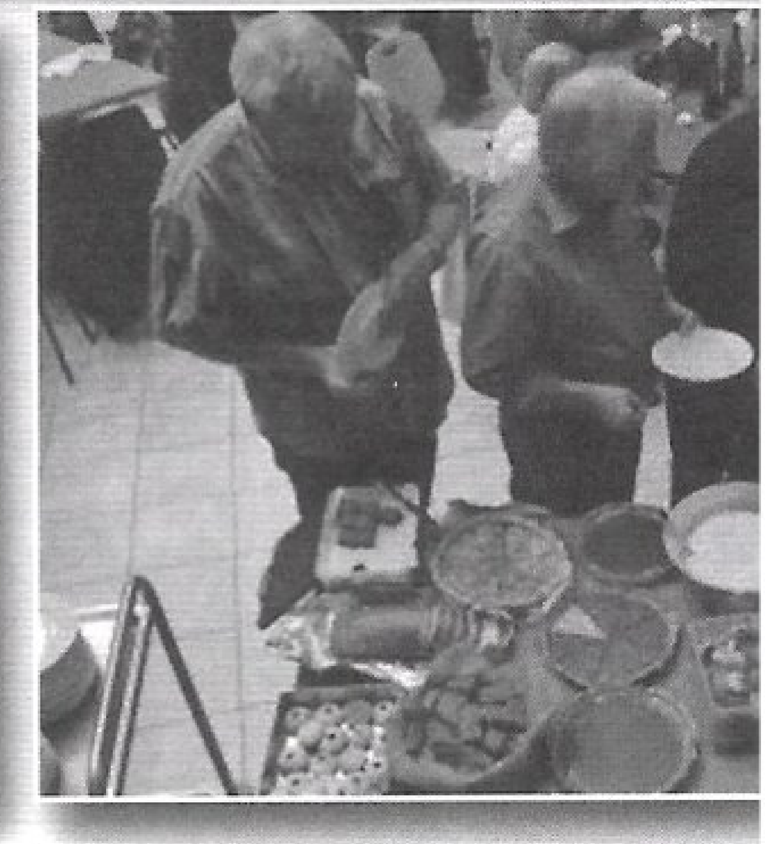


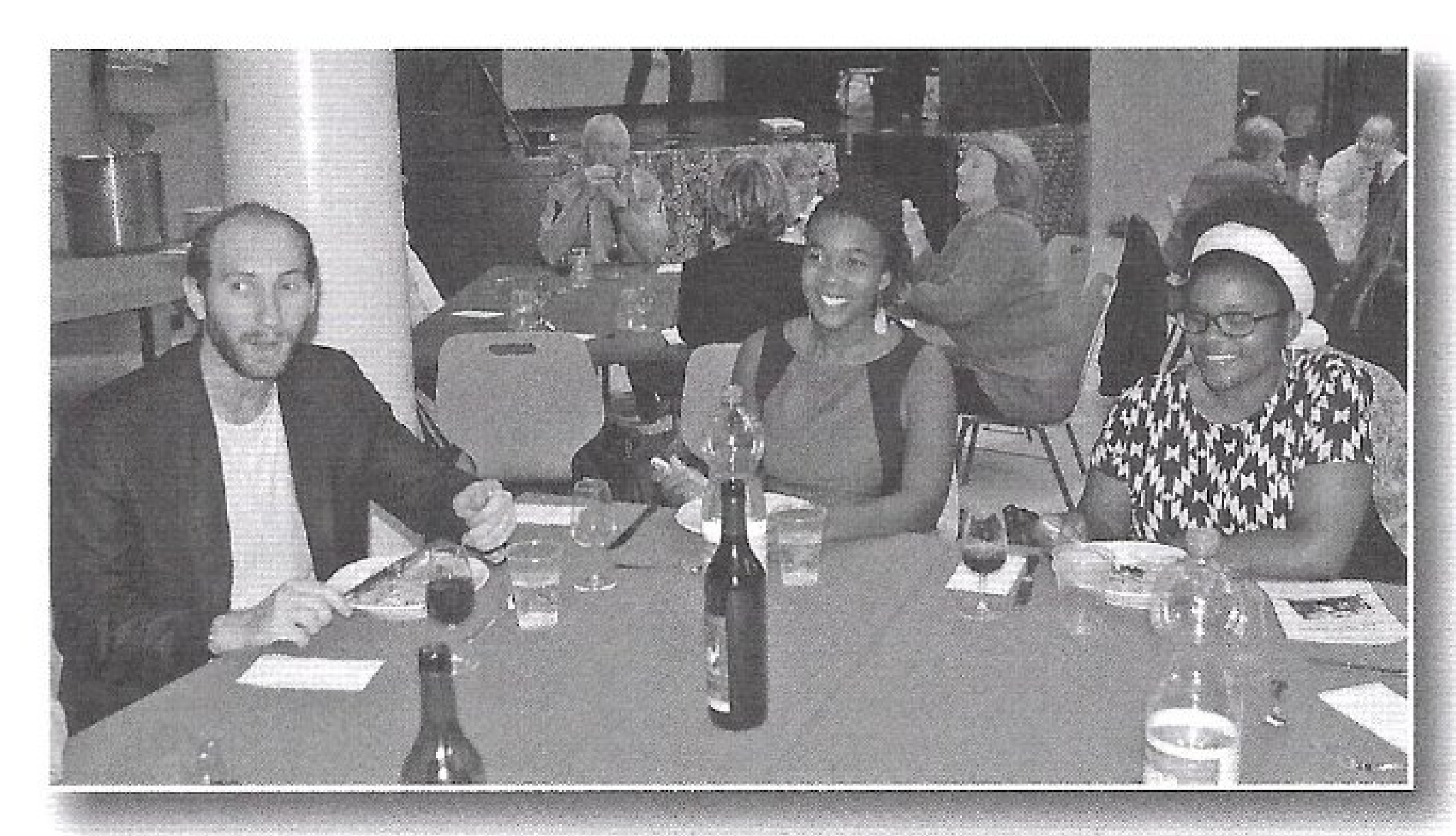
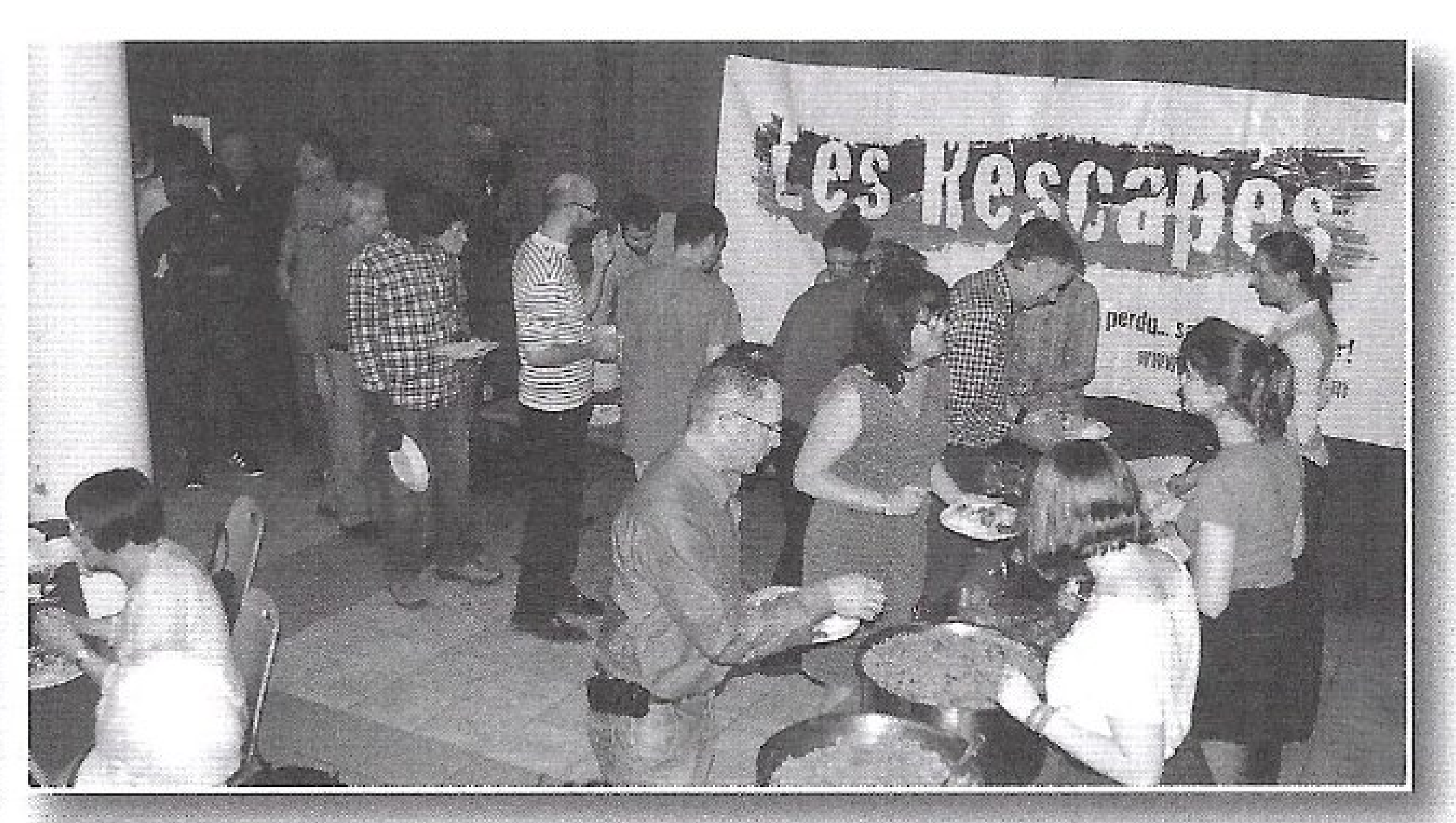


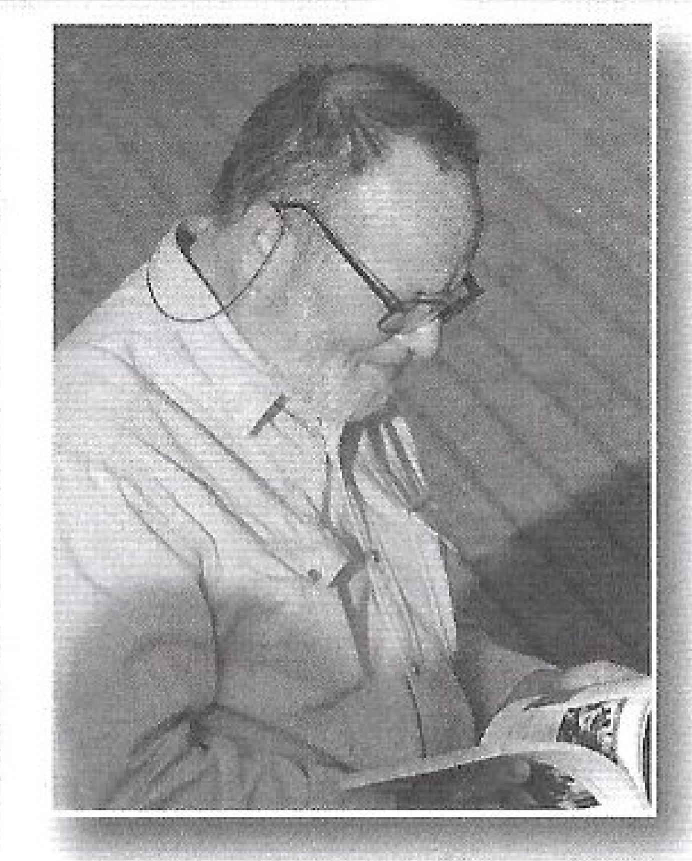
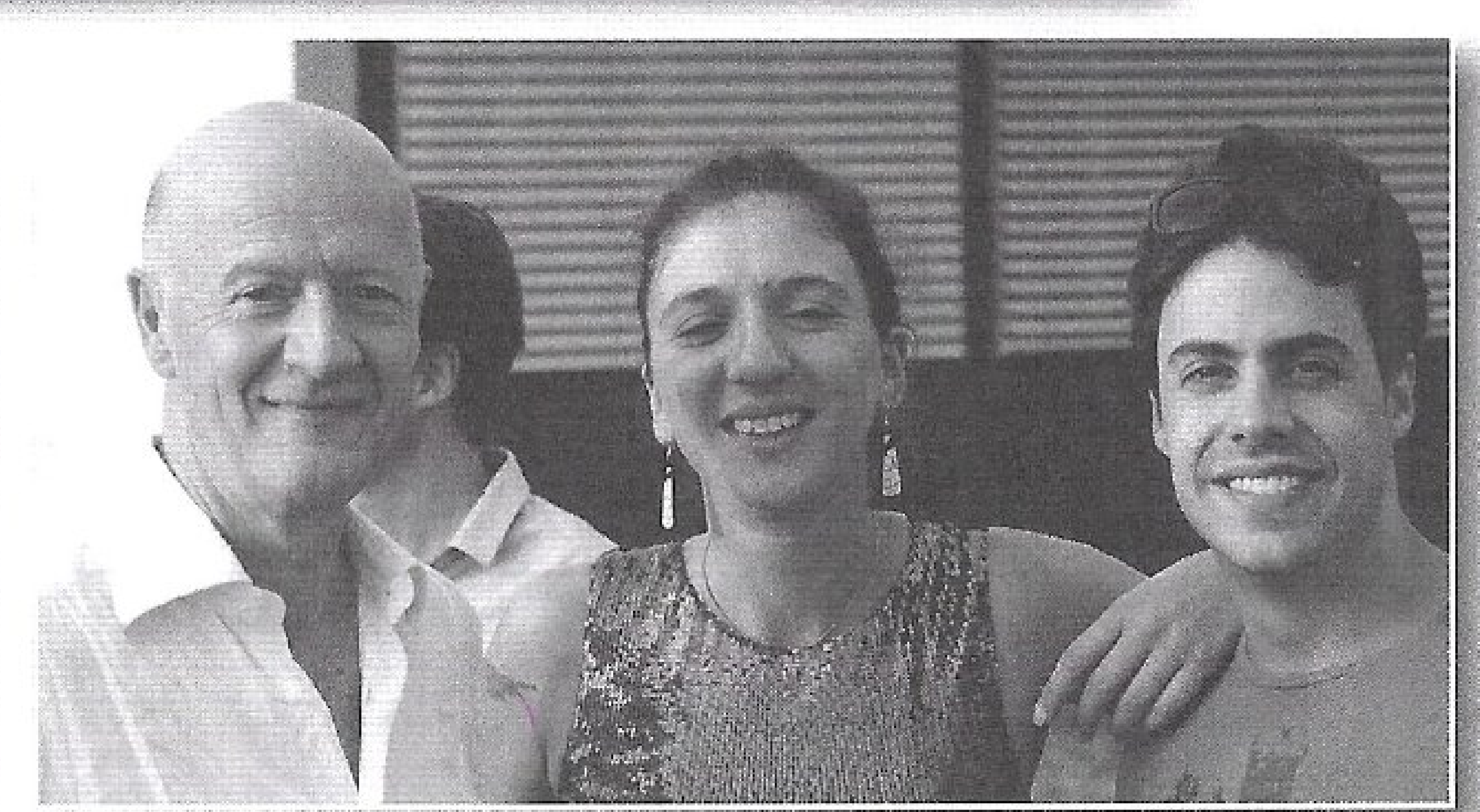
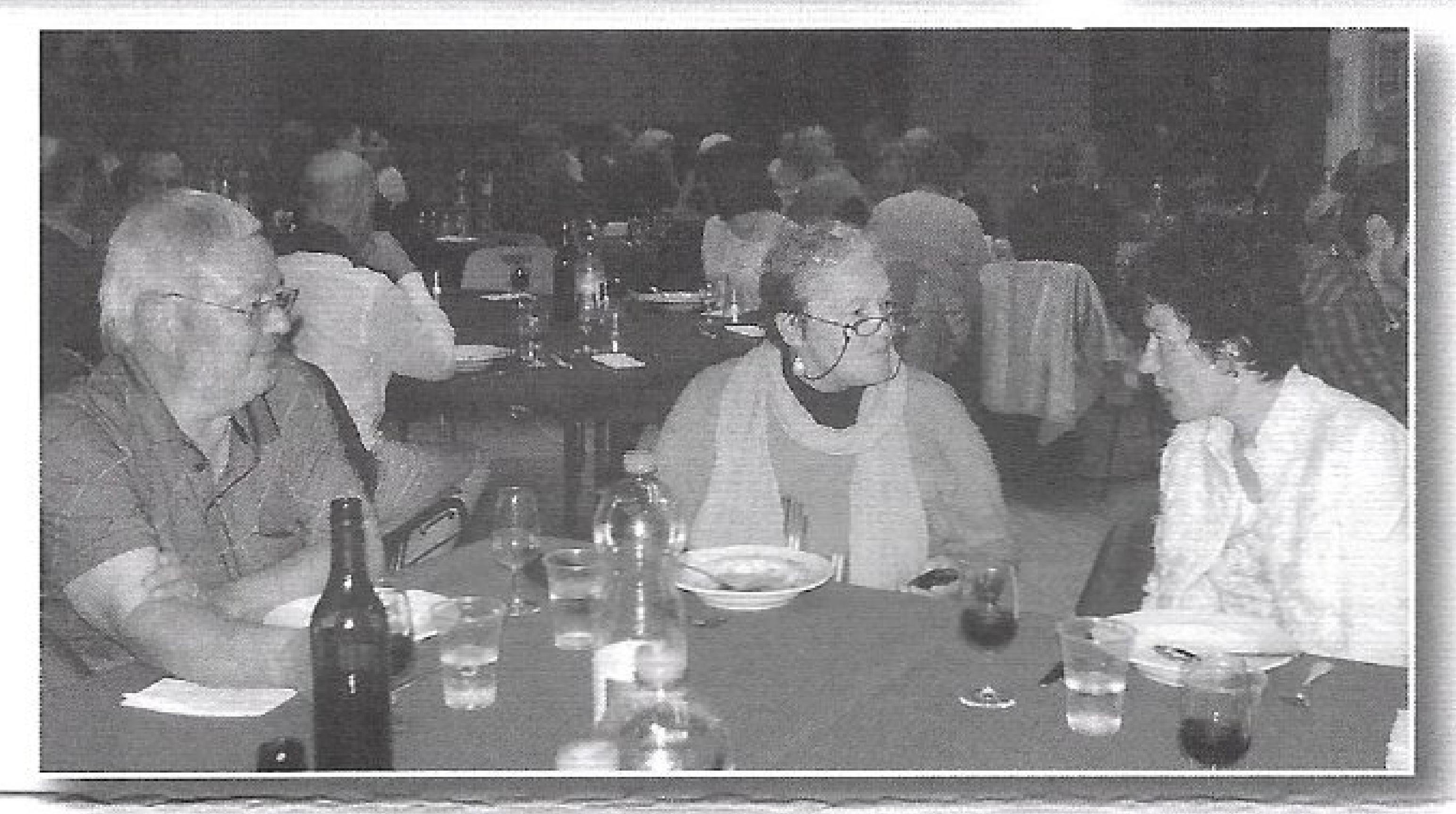
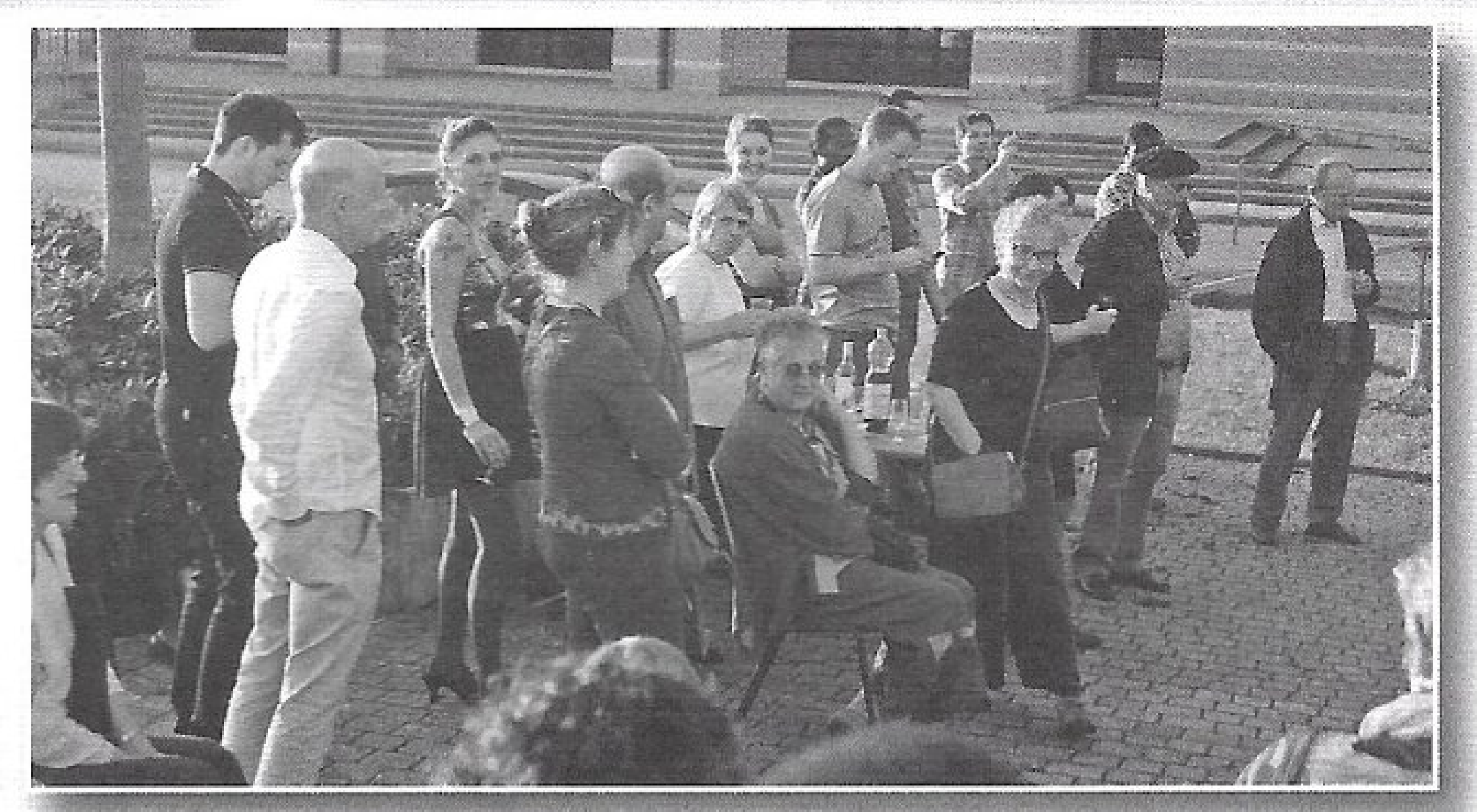


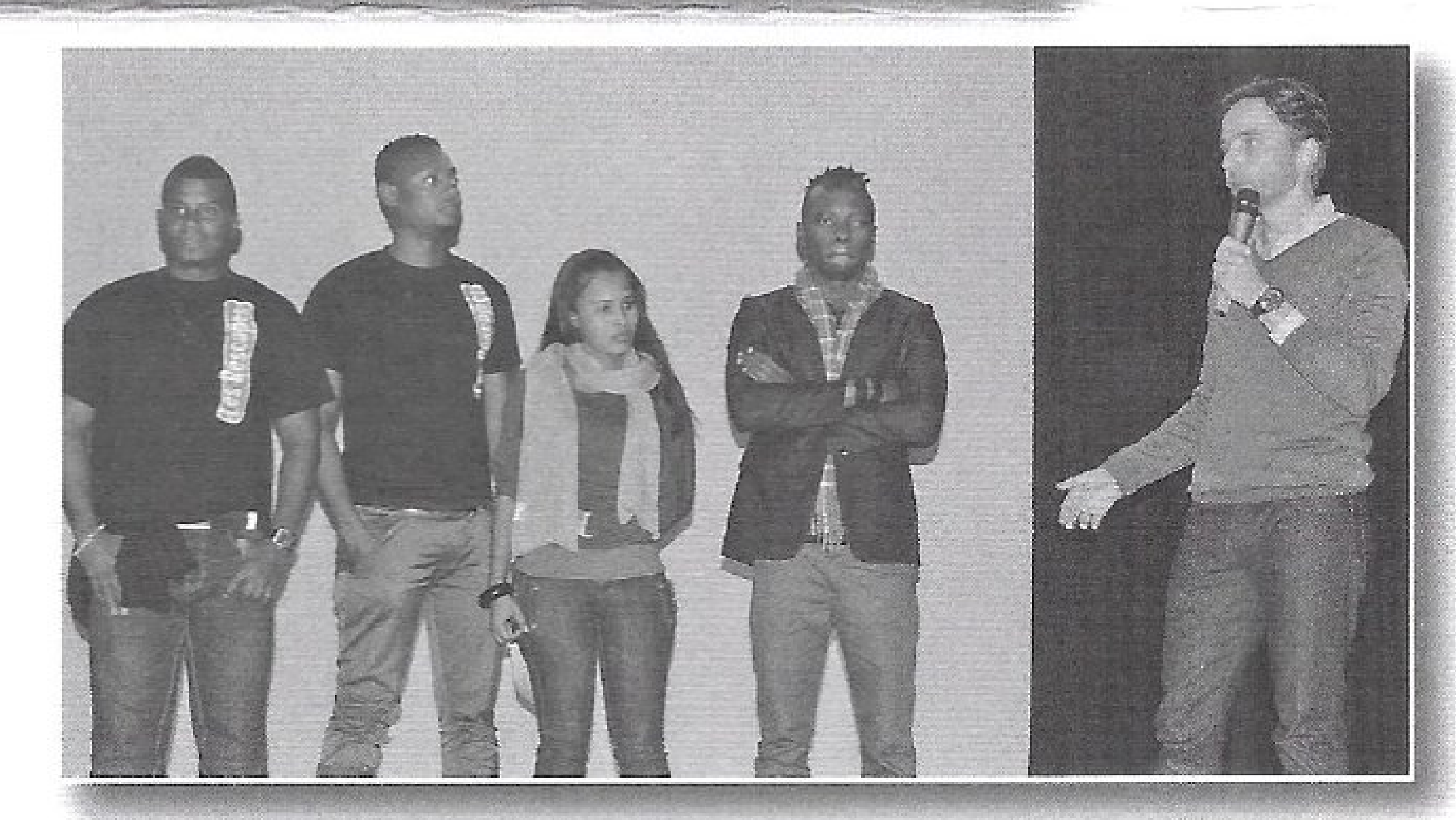
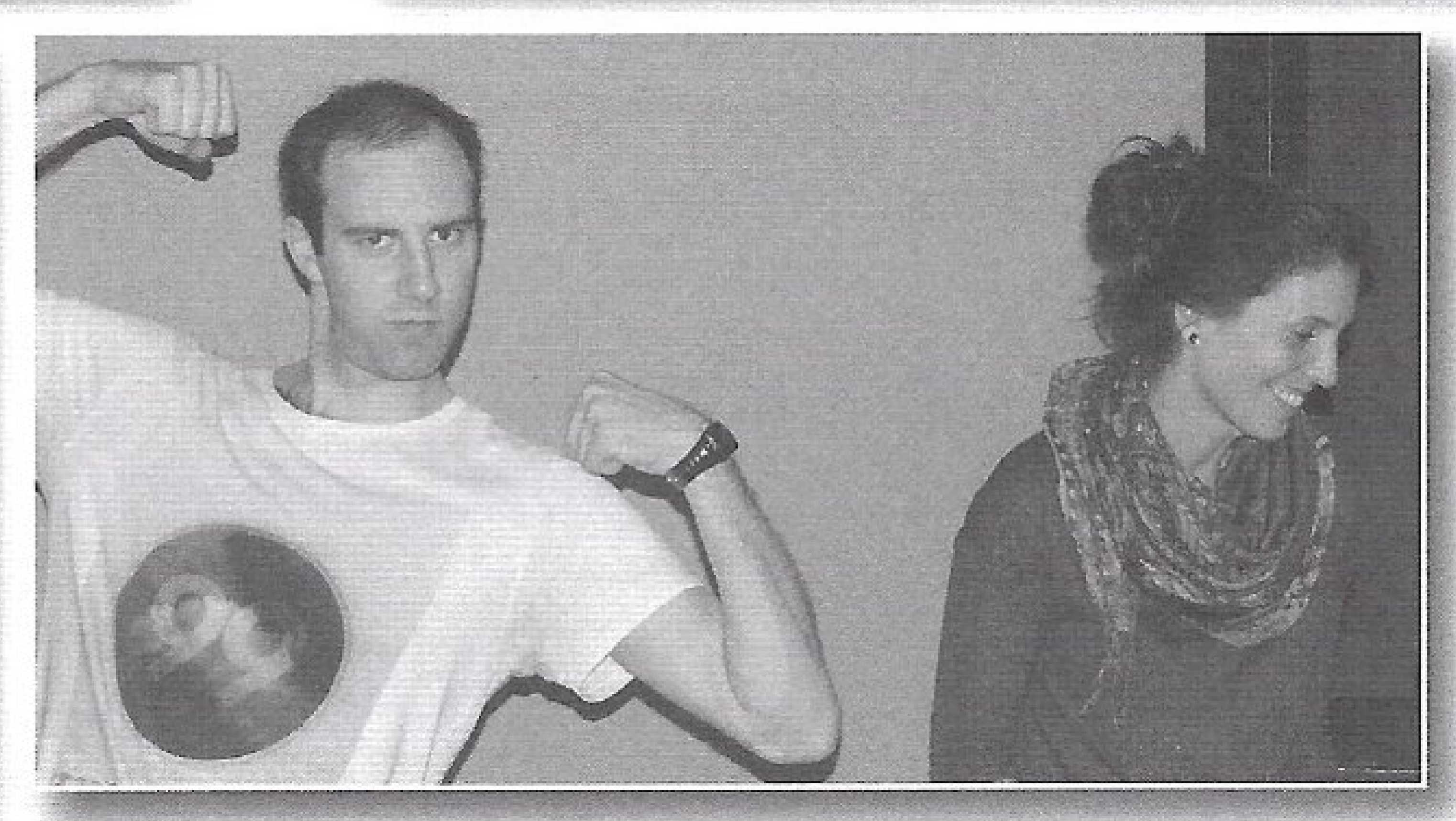
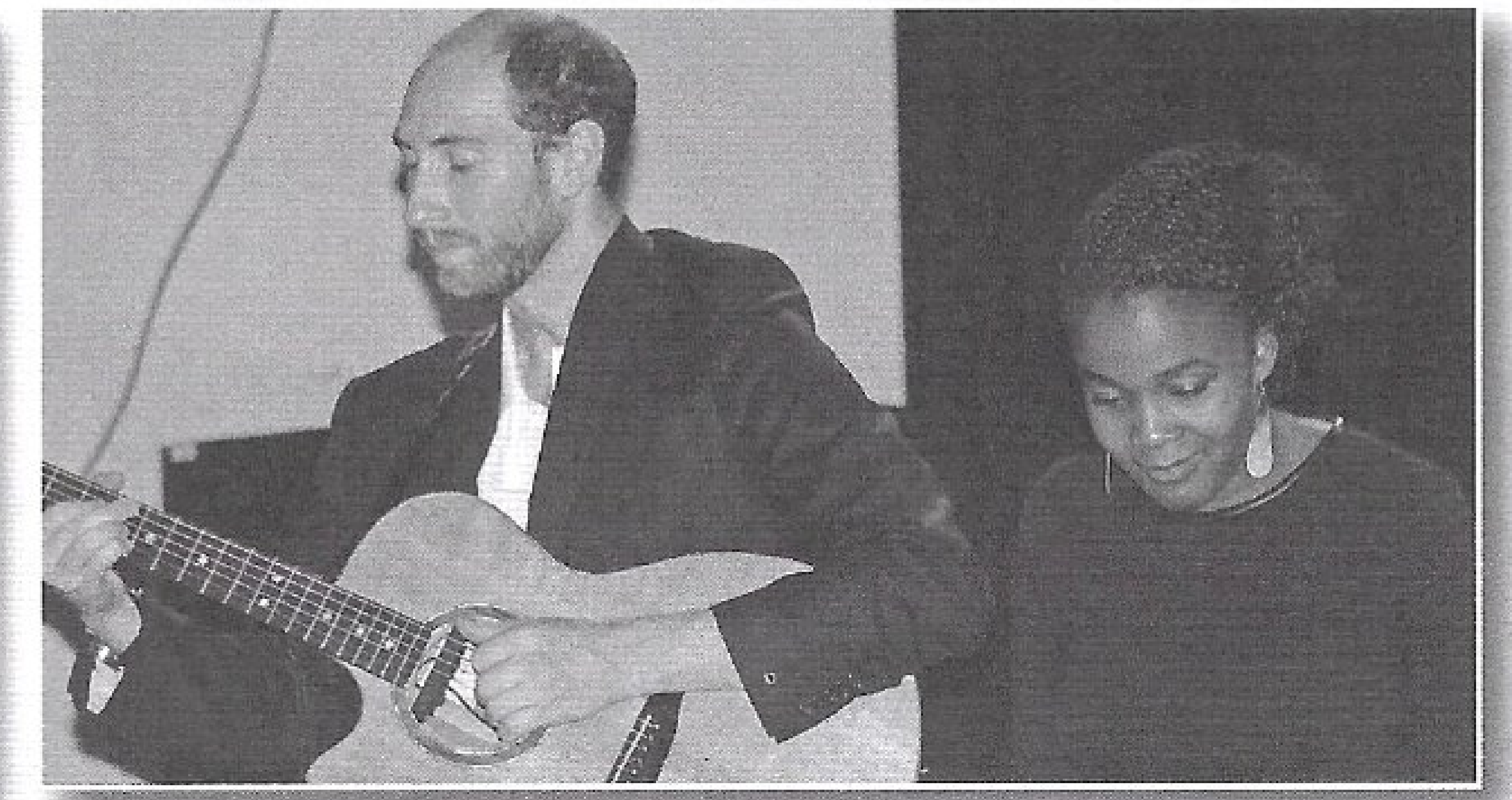
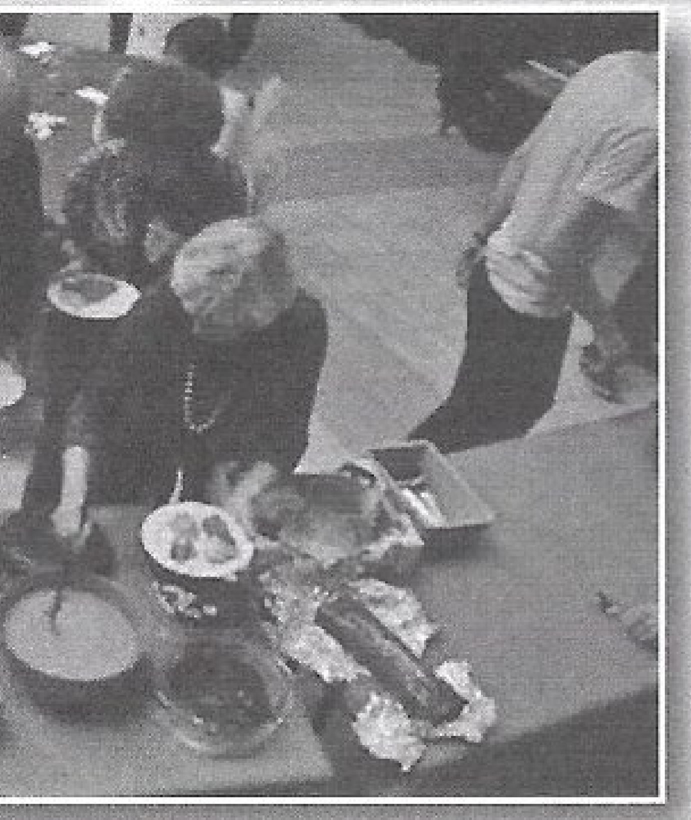
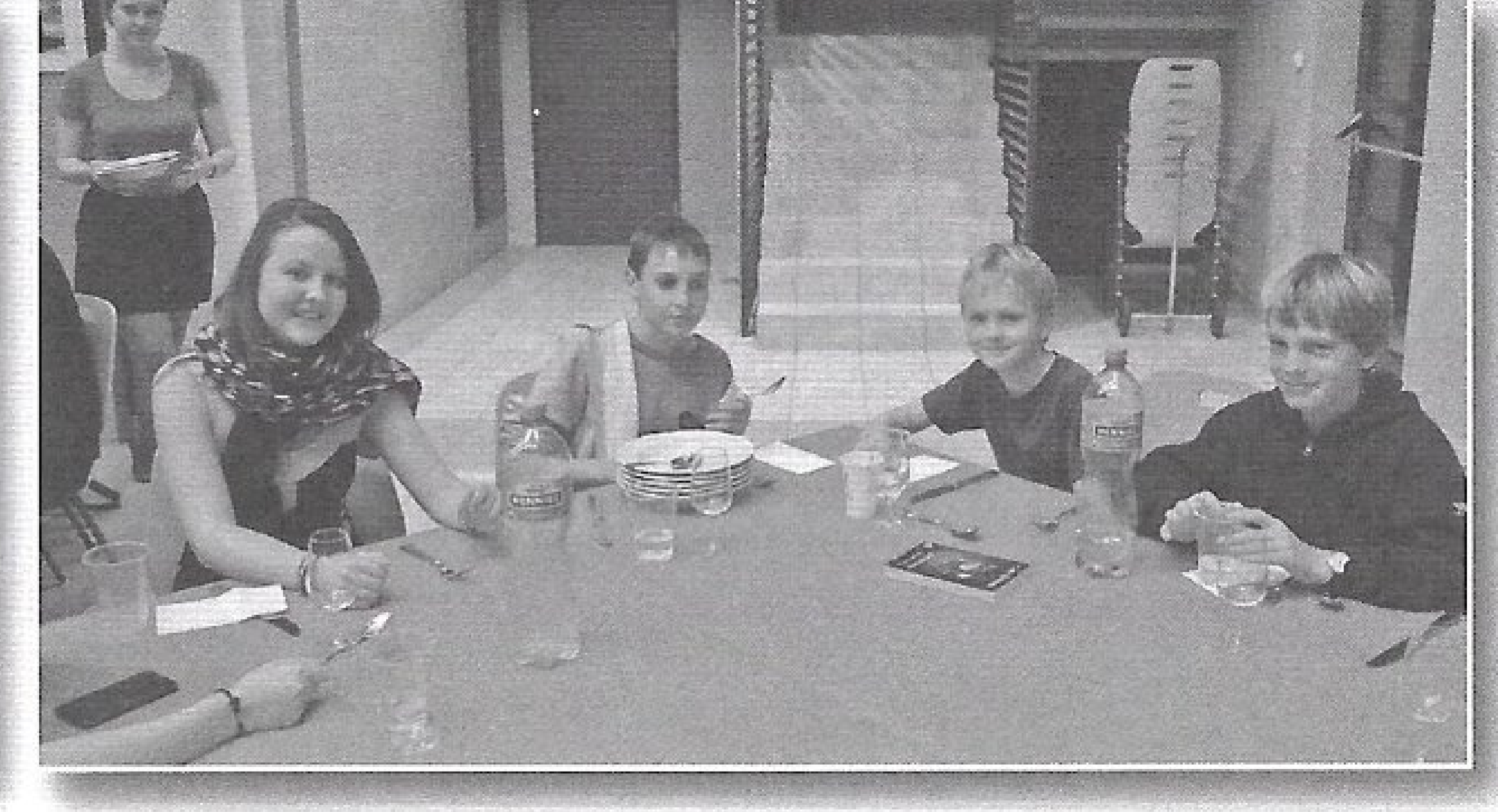
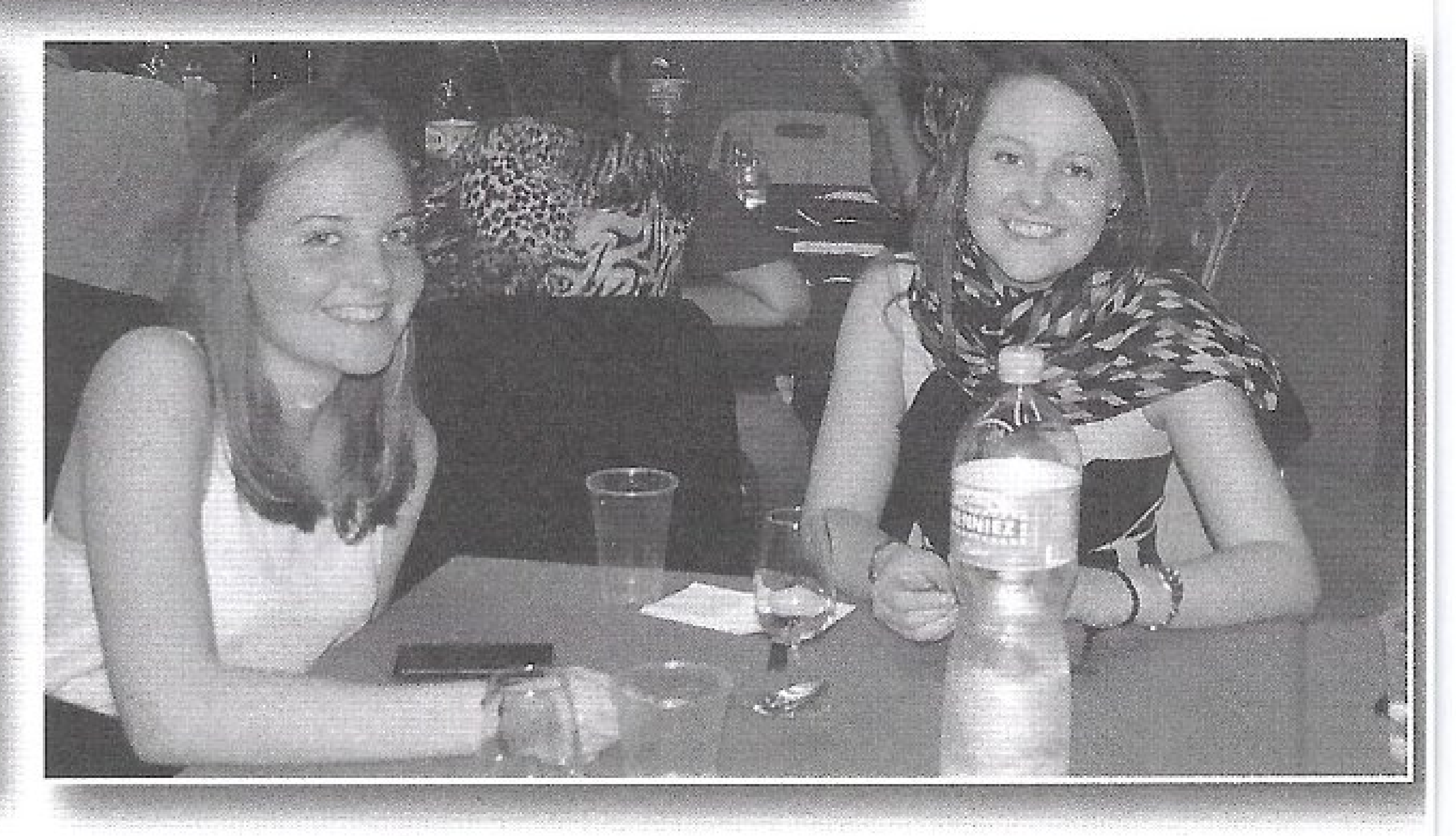








Les Rescapés


RAIFFEISEN







Les Rescapés, la migration et le théâtre forum

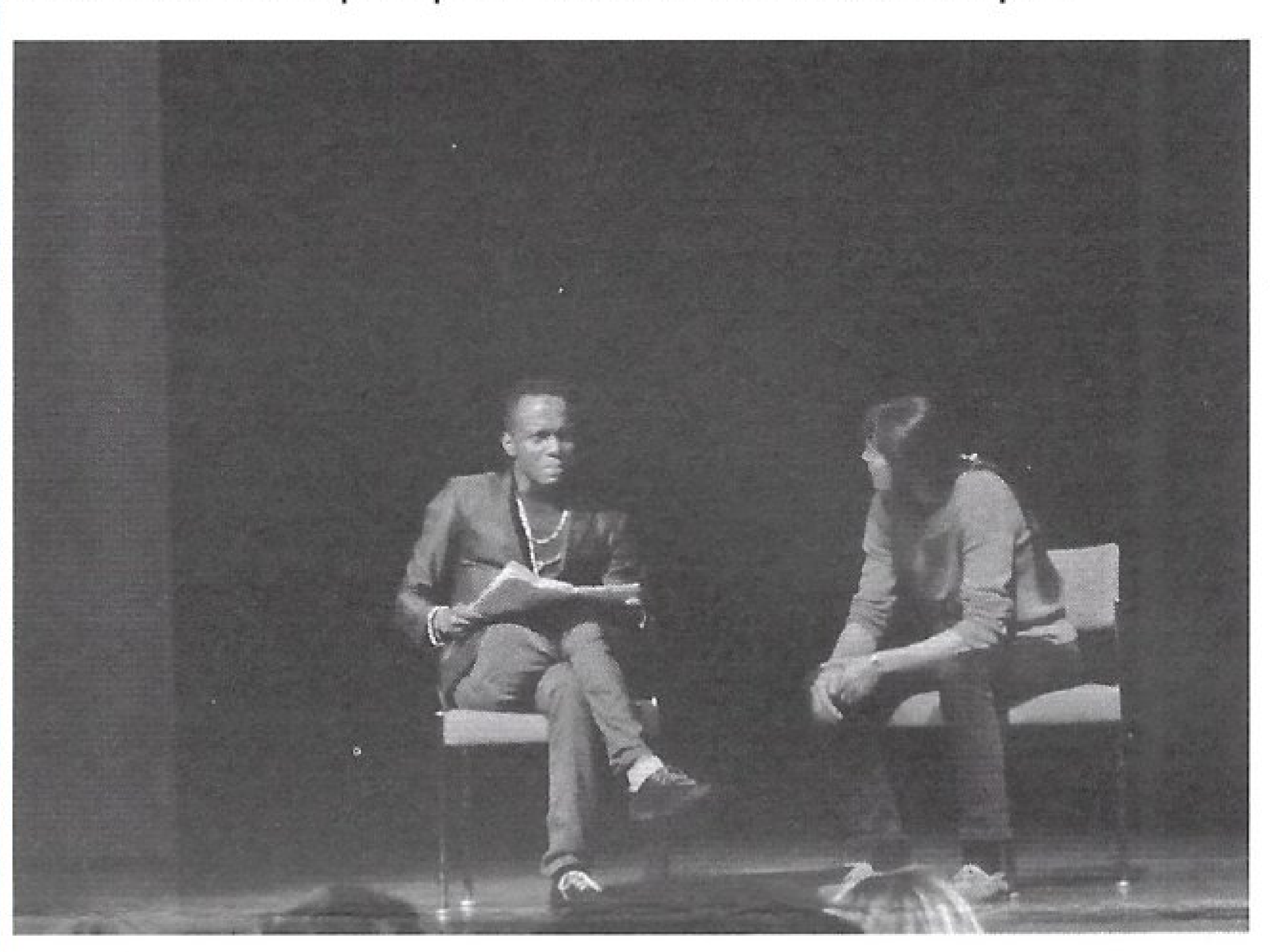
Sur l'invitation d'Eirene Suisse, la troupe de comédiens haïtiens Les Rescapés est venue présenter, lors d'une tournée d'un mois en Suisse romande, sa dernière création de théâtre forum sur le thème de la migration.

Du 20 octobre au 16 novembre, Antoinette Fortuna, Stanley Auguste, Claude Junior Cangé, Luxon Zidor, accompagnés de Thomas Noreille leur producteur, ont joué dans des écoles primaires, des cycles d'orientation et des collèges des cantons de Genève, Vaud, Jura et Fribourg un spectacle sur le thème de la migration. Il s'agit là d'un sujet complexe et sensible, au cœur de l'actualité en Suisse comme en Haïti et source de nombreux débats et discussions. Des représentations et des rencontres ouvertes au public ont eu lieu à La Reliure et à la Maison de Quartier de la Jonction à Genève, aux Citrons Masqués d'Yverdon et à la Haute Ecole Pédagogique de Fribourg. Les Rescapés ont également joué devant et avec les enfants du centre de requérants d'asile du Grand Saconnex.

Le scénario en deux mots: François, Haïtien sans-papiers et sans travail, vit en Suisse chez son amie Marie depuis 3 ans. Ils doivent se marier prochainement, dès que les papiers de François arriveront... François sait qu'ils ne viendront jamais... Il se sent piégé. Benoît, le petit frère de François débarque sur ces entrefaites «chez» son frère, croyant trouver là un logement et du travail. Mise devant le fait accompli et confrontée au mensonge de François, Marie a l'impression d'avoir été manipulée. Elle se sent trahie et jette les deux hommes dehors...

Photos: F. Estier Spectacle de théâtre forum à la HEP de Fribourg

La pièce a été interprétée dans le cadre du théâtre forum, dans l'idée de favoriser la rencontre entre les comédiens haïtiens et le public suisse; utiliser le théâtre pour stimuler la réflexion autour du thème de la migration et de favoriser les échanges interculturels. Dans cette forme de théâtre, le public peut intervenir à n'importe quel moment, s'approprier un personnage pour essayer de faire changer le cours des choses et peut-être trouver une solution. Avec le jeune public, Les Rescapés ont eu recours aux ateliers clown et aux sketches burlesques pour aborder cette thématique.



Lors de leur passage, que ce soit auprès des élèves des écoles primaires, des étudiants du cycle d'orientation ou des collégiens, le spectacle forum des Rescapés a permis une approche différente du thème de la migration et a suscité l'intérêt, le questionnement des élèves quant aux enjeux et problématiques actuels. Les spectateurs se sont aisément prêtés au jeu du théâtre forum en intervenant sur scène pour remplacer un personnage et changer le scénario au moyen de propositions, certaines parfois amusantes ou fantaisistes, d'autres très intéressantes et originales.

Après une tournée riche en émotions, les comédiens sont repartis en Haïti mais Les Rescapés ne nous abandonnent pas pour autant: un projet de tournée en 2014 est dans l'air pour construire sur les premières pierres posées.

Francesca Estier, stagiaire à Eirene Suisse

Fondée en 2006, la troupe Les Rescapés comprend une trentaine d'artistes et comédiens haïtiens. En Haïti, Les Rescapés ont déjà réalisé plusieurs spectacles et courts-métrages couronnés de succès.
Les Rescapés ont tout perdu lors du séisme... sauf leur humour! Dès le mois de février 2010, ils ont commencé à mettre leurs talents au service des enfants victimes du tremblement de terre afin de les aider à reprendre espoir grâce au pouvoir du rire et de l'art.
Depuis février 2010, ils réalisent des ateliers de création artistique et des spectacles comiques avec les enfants des camps de sans-abris. Les Rescapés produisent également des émissions de sensibilisation diffusées sur la Radio Télévision Caraïbe traitant de thèmes essentiels pour l'avenir d'Haïti notamment l'environnement, la violence sur les femmes, les droits des enfants et le tremblement de terre.

Pour Stanley Auguste, comédien et superviseur des Rescapés, le théâtre forum est un outil qui permet au spectateur de se mettre dans la situation du personnage en difficulté et de proposer des solutions. Selon Stanley, «avec le théâtre forum, les gens réfléchissent autrement».

Emmanelle Spinedi, conseillère communale de Presinge (GE) a assisté au spectacle des Rescapés dans les écoles primaires de Gy et Presinge: «Beaucoup d'émotions, d'interrogations, de plaisir et de rires se sont dégagés de ces moments. Ayant des enfants dans les deux écoles, j'ai eu des réactions à n'en plus finir jusque tard dans la soirée!».

Le reportage de la RTS tourné lors de l'intervention des Rescapés auprès des enfants d'un centre de requérants d'asile à Genève: http://www.rts.ch/video/info/journal-12h45/5338154-des-comediens-haitiens-presentent-une-piece-humoristique-sur-l-immigration.html

Eco-tourisme

Tourisme sur la côte caraïbe du Nicaragua

FADCANIC, l'ONG pour laquelle je travaille en tant que volontaire dans un projet centré sur l'accès à l'eau, est aussi active dans l'écotourisme. Cet article, qui sait, donnera peut-être envie aux lecteurs de connaître cette belle région autonome. Celle-ci est un lieu de destination idéal pour qui aime l'aventure. Les voyages en bateau sur les fleuves entre les différentes villes et villages permettent d'observer la jungle et une nature exubérante. En outre, les Costeños, comme on appelle les habitants de la côte, sont toujours accueillants.

La côte caraïbe du Nicaragua s'étend sur plus de 500 km le long de la mer des Caraïbes. Les cocotiers et les plages de sable ne représentent cependant qu'une infime partie de la réalité de la région. De grands fleuves, des rivières et des lagunes ainsi que des forêts et de grands pâturages caractérisent le paysage de la «Costa Caribe», comme elle est appelée ici.
La majorité du tourisme de la région se concentre sur l'île paradisiaque de Corn Island. Le reste des destinations est un peu oublié, ce qui permet aux voyageurs curieux de découvrir des villages et des paysages vraiment authentiques, totalement épargnés par le tourisme de masse.

FADCANIC pionnier de l'éco-tourisme
FADCANIC gère deux projets d'écotourisme, dont le plus important est la réserve naturelle de Kakha Creek, qui protège une forêt de 600 ha.
Le site se trouve au sein de l'immense parc naturel de Wawashang, qui n'existe malheureusement que sur la carte géographique: la déforestation, très forte dans la zone, se poursuit, notamment pour créer de nouveaux pâturages pour le bétail.
Une source d'eau prend naissance dans la jungle de Kakha Creek. Elle a été choisie le mois passé pour alimenter le futur projet d'eau potable qui sera réalisé pour le village de Pueblo Nuevo. Si la réserve naturelle de Kakha Creek n'avait pas été créée par FADCANIC, il est fort probable que cette zone de forêt aurait également été détruite et que la source d'eau n'existerait plus aujourd'hui. FADCANIC a construit une auberge à Kahka Creek qui peut accueillir visiteurs, étudiants ou touristes pour la nuit.

La principale difficulté pour visiter la réserve naturelle réside dans la durée du voyage: pour y accéder depuis la ville de Bluefields, il faut plus de 4 heures en bateau sur les fleuves et lagunes. Cependant les paysages rencontrés lors du voyage valent largement la peine de faire le déplacement. Mais, comme il n'y a que deux barques par semaine qui font ce trajet, peu de voyageurs prennent le temps de consacrer plusieurs jours de vacances pour visiter la jungle.

Tourisme scientifique et tourisme tout court
Le tourisme scientifique est une activité importante à Kakha Creek, avec la venue d'étudiants de diverses universités du Nicaragua et des Etats-Unis pour réaliser des recherches. De nombreuses espèces endémiques ont été découvertes et la présence de tigres et de pumas a pu être démontrée, grâce aux caméras automatiques qui ont été installées au milieu de la forêt.
Une deuxième auberge a été construite par FADCANIC, dans le village indigène de Kakhabila, situé au bord de la belle Laguna de Perlas. La langue parlée ici est le misquito, mais la population maîtrise aussi l'anglais créole et l'espagnol. Des cabanes ont été construites au bord de l'eau avec une vue magnifique sur la lagune, un endroit idéal pour y déguster un des plats typiques, la soupe de crabes.

De grandes forêts existent encore dans cette zone et l'arrivée de visiteurs permet de valoriser la nature existante. De jeunes villageois ont reçu une formation de guide afin d'accompagner les touristes dans leur visite de la zone ou pour une partie de pêche en bateau traditionnel. Des pêcheurs de tortues du village ont changé d'activités devenant guides de plongée pour observer les tortues marines.
Ces dernières années, le tourisme s'est énormément développé au Nicaragua, porté notamment par l'engouement pour les vagues du Pacifique qui attirent beaucoup de surfeurs. Mais, comme pour le reste en ce qui concerne le développement économique du pays, la côte caraïbe du Nicaragua est en retard.

Pascal Herrera,
volontaire d'Eirene Suisse

Sud-Nord

De la prison de Bluefields au centre éducatif de Pramont

Michael Hammond est un peintre muraliste originaire de la Côte caraïbe du Nicaragua. Il travaille avec des jeunes de cette région qui se caractérise par sa multiethnicité. L'objectif de ces activités parascolaires de peinture murale qu'il propose est multiple: développement de l'habileté manuelle et des compétences artistiques, émancipation de la jeunesse, responsabilisation civique, sensibilisation aux droits des jeunes, meilleure connaissance du contexte socio-culturel régional, encouragement à la cohabitation, etc. Eirene Suisse soutient les projets de Michael depuis 2007. Ce dernier a séjourné en Suisse à l'occasion des 50 ans d'Eirene. Retour sur cet échange Sud-Nord.

Comment décririez-vous votre expérience auprès des jeunes du centre éducatif fermé de Pramont? Cette expérience a-t-elle répondu à vos attentes?
Cette expérience a même dépassé mes attentes. Je m'attendais à un processus un peu ennuyeux, car je pensais que personne ne me comprendrait. A ma surprise, je me suis retrouvé entouré de jeunes hispanophones qui m'ont bien compris. Durant tout le processus, ils m'ont servi de traducteurs. De plus, les jeunes de Pramont se sont montrés ouverts à l'approche proposée. Ils ont bien interagi; à tel point que certains d'entre eux m'ont pris pour l'un des leurs, un détenu de plus. Je pense qu'ils se sont identifiés et cela a permis d'ouvrir des portes. Par ailleurs, le directeur du centre s'est montré réceptif à notre manière de fonctionner et s'est joint à notre démarche avec les jeunes. Il a perçu la nécessité de travailler avec plus de trois jeunes, contrairement à ce qu'autorise le centre en temps normal. Pour ces raisons, l'atmosphère de travail a été bien meilleure à ce à quoi je m'attendais.

Durant la première phase de l'élaboration de la fresque murale, il s'agissait de réaliser des œuvres individuelles, peintes dans la cour. Le directeur ne voulait pas de jolies choses, comme des fleurs, un ange, des nuages… Il désirait que les jeunes reflètent la manière dont ils se sentent au sein du centre éducatif. C'est pourquoi, au cours du

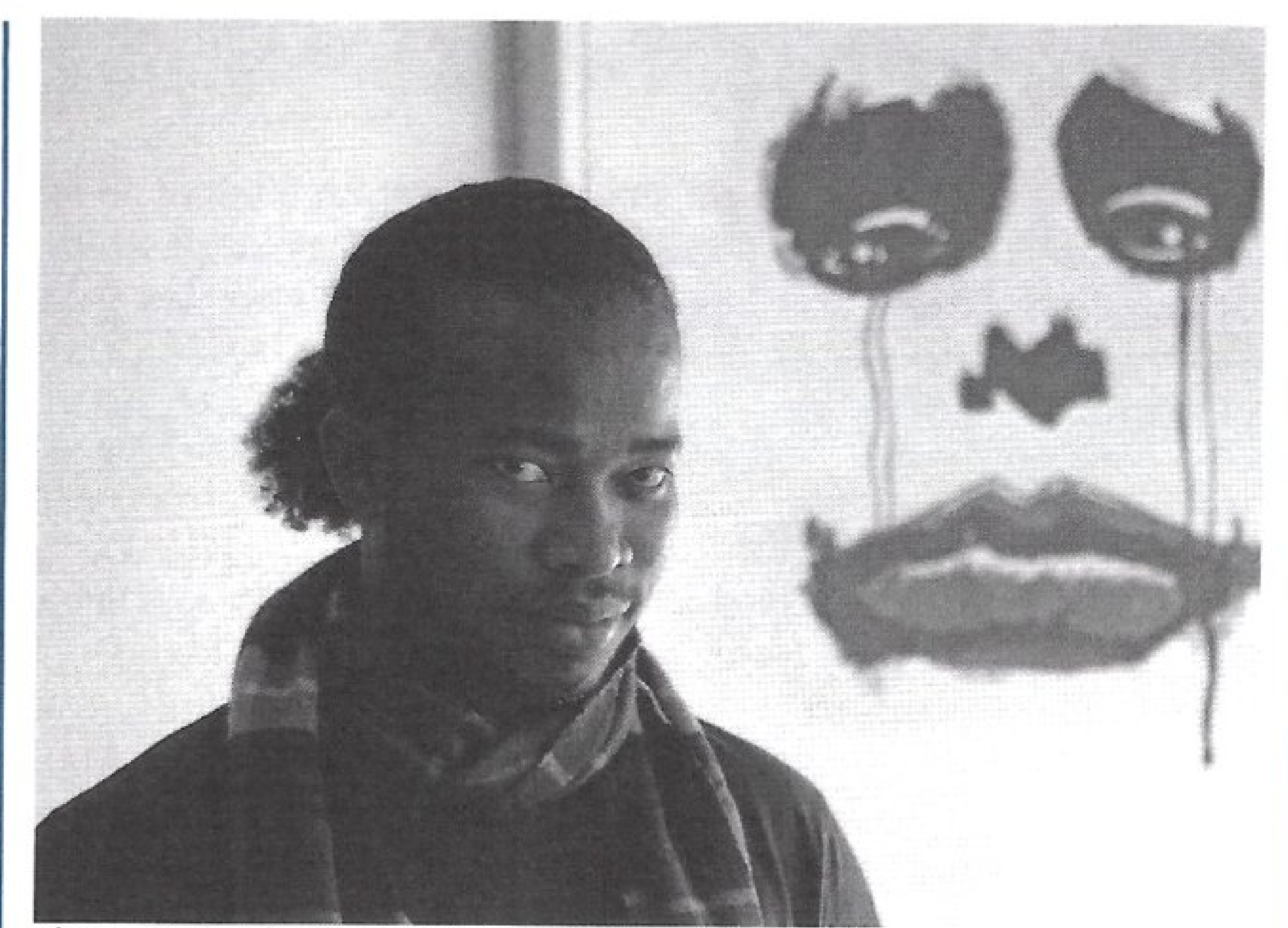


Photo: C. Reichenbach, Michael à Pramont

processus ludo-pédagogique, je les ai amenés à voir comment ils allaient s'exprimer artistiquement dans leur œuvre individuelle. La plupart des jeunes ont manifesté la frustration, la solitude ou encore la privation de liberté. Beaucoup ont représenté ces sentiments par des autoportraits, mais aussi à partir d'images tirées d'Internet, qui ont ensuite été modifiées. D'autres ont puisé l'inspiration dans leur propre imaginaire. Puis, ils ont peint. Tout ce processus a duré une semaine. Une surprise a été de voir l'atmosphère s'améliorer. Les groupes ont été divisés selon les âges. J'ai été bien accepté car je passais mes journées avec des groupes différents.

Le dernier jour des activités, nous voulions faire une présentation du tout. Nous avons rassemblé tous les jeunes et les éducateurs dans un lieu commun. Nous avons présenté le travail effectué avec les jeunes et j'ai pu leur parler un peu de mon travail au Nicaragua.

Avez-vous remarqué plutôt des différences ou des points communs entre les jeunes détenus à Pramont et les jeunes du Nicaragua?

J'ai vu des deux. Je n'aime pas tellement comparer, mais on peut dire que l'on voit quasiment les mêmes problématiques ici et au Nicaragua. Chaque jeune vient avec ses propres dificultés. Celles-ci peuvent être de nature émotionnelle, psychologique. Les jeunes expriment ces problèmes de manière spontanée et, je pense, sans même qu'ils ne s'en rendent compte. On peut voir beaucoup de violence en eux. Je n'ai jamais ressenti d'animosité envers moi de leur part, mais je l'ai souvent vu à travers le regard ou la voix quand ces mêmes jeunes s'adressaient aux autres éducateurs.



Photo: B. Faidutti Lueber, Michael et les graffeurs à la Reliure

Au Nicaragua, beaucoup de jeunes ont des tendances suicidaires. Ils portent des cicatrices sur les mains, des coupures... Ce sont des problèmes plus forts au Nicaragua, car les jeunes se trouvent mélangés en prison avec les adultes. Cela ne se passe pas bien. En Suisse, au centre éducatif, les jeunes ne sont pas entourés de policiers armés. C'est pourquoi l'atmosphère y est un peu meilleure. Au Nicaragua, quand je travaillais avec les jeunes, nous étions toujours accompagnés de gardes armés. Il y avait toujours un peu de tension. C'était difficile de travailler dans ces conditions.

Que retirez-vous de cette expérience à Pramont?

Ce que j'ai appris, c'est qu'à Bluefields, nous avons besoin d'un lieu spécial pour les jeunes, justement séparé des adultes. J'ai pu voir un peu la manière dont à Pramont, on travaille avec les jeunes. Ils visent l'éducation des jeunes. Ceci va dans le sens de leur réinsertion sociale. Je pense que la même chose devrait être faite

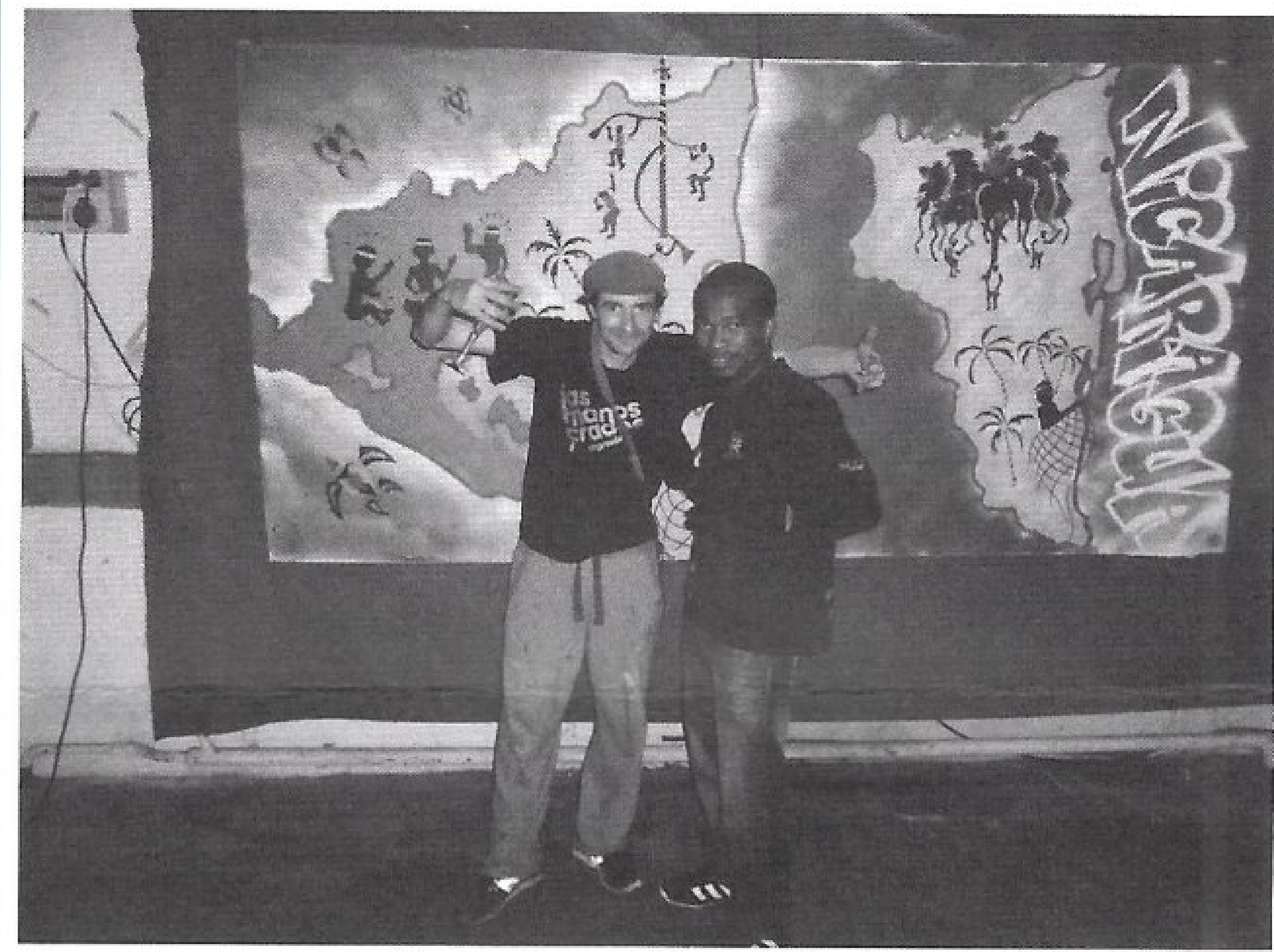


Photo: P. Carron, Michael et Killian L'Herbette

dans l'ensemble des centres éducatifs, en particulier au Nicaragua, où il existe un besoin d'offrir une bonne éducation aux jeunes qui ont des problèmes avec la loi, pour essayer de les réinsérer dans la vie sociale.

Auriez-vous une anecdote à nous raconter à propos de votre séjour en Suisse?

J'ai une anecdote de Pramont. Un jour, alors que j'étais avec un groupe différent, nous étions en train de manger, en causant et en riant. Bref, l'ambiance était bonne. Il y avait là un jeune hispanophone originaire de République dominicaine. Quand les autres éducateurs sont arrivés, il m'a vu avec la clef et m'a dit: «Je pensais que tu étais aussi incarcéré! Excusez-moi pour la manière dont je vous ai parlé» (rire) Je lui ai dit: «tranquille, pas de souci!». Il avait été un peu surpris, car il pensait que j'étais l'un des leurs.

Que raconterez-vous, une fois de retour au pays?

Je vais raconter aux jeunes de Bluefields que j'ai visité Pramont qui est un centre éducatif, et non un centre de détention. Il n'y a rien de comparable avec notre système pénitentiaire.

Cette expérience en Suisse, vous a-t-elle donné de nouvelles idées?

Je vais essayer de reproduire ce que j'ai fait ici, dans l'organisation d'un groupe d'artistes mêlant peinture et graffiti. J'y ajouterai la musique et la danse. L'idée serait de mettre sur pied un festival de la Côte caraïbe.

Propos recueillis par Charles Grandjean, civiliste

Les compétences du Sud peuvent être utiles chez nous

Entretien avec Patricia Carron, chargée de projets pour l'Amérique centrale à Eirene.

Michael Hammond a séjourné en Suisse en 2011, déjà grâce à Eirene Suisse. Pourquoi l'avoir invité une nouvelle fois?
Nous avons décidé l'année passée de soutenir un projet socio-culturel autour du muralisme, qui s'étend de 2013 à 2015 et dont Michael est le coordinateur. Dans ce cadre, nous avons prévu deux visites en Suisse : l'une en 2013 et l'autre en 2015. Ces échanges s'inscrivent dans une logique d'échanges Nord-Sud et Sud-Nord qu'Eirene Suisse souhaite développer à l'avenir. Avec Michael, ça se prête très bien, car il propose au Nicaragua des activités qui peuvent également être proposées en Suisse.

Quels bénéfices tire-t-on d'un tel type d'échange?
Il y a d'abord les bénéfices pour Michael. En venant en Suisse, il a découvert d'autres manières de faire que sur la Côte atlantique du Nicaragua. C'était ensuite l'occasion d'expliquer ce qu'il fait chez lui, tout en sensibilisant le public suisse à son action et au contexte dans lequel il évolue. Pour sa part, ce même public a découvert une nouvelle façon de sensibiliser et de faire passer des messages, car la peinture murale n'est pas forcément connue en Suisse. Cet échange a permis aux gens d'ici de mieux connaître ce qui se passe au Nicaragua et plus précisément sur la Côte atlantique qui est un endroit assez particulier du pays.

A un autre niveau, ce type d'échange offre l'opportunité de rencontrer de potentiels bailleurs en Suisse pour le projet en question. Par ailleurs, le partenaire du Sud a la possibilité de se créer, en Suisse, un réseau de personnes susceptibles de soutenir son projet soit d'une manière financière, soit par le conseil.

Quel sens donnez-vous aux échanges Sud-Nord?
Nous sommes une organisation d'échange de personnes. Par définition, l'échange doit se faire dans les deux sens. Il nous est plus facile actuellement d'envoyer des volontaires du Nord dans des pays du Sud. Par contre, il nous est plus difficile de prendre en charge, en Suisse, des personnes venant du Sud: d'une part à cause des coûts, d'autre part parce que ça nécessite beaucoup d'énergie pour une petite équipe comme la nôtre. Mais nous désirons le faire davantage, justement parce que nous sommes actifs dans l'échange. Les acteurs du Sud nous font découvrir de nouvelles techniques et manières de travailler ou des façons différentes de penser.

Que diriez-vous aux personnes pour qui la culture est le dernier des domaines de la coopération dans lequel investir quand on est dans un pays où tant reste à construire?
Je leur dirais que la culture est le fondement d'une société. Sans culture, il n'y a pas de société. Il est donc absolument nécessaire d'appuyer des projets culturels. Prenons l'exemple de Michael. Il travaille à la promotion de la culture de la Côte atlantique et de la multiethnicité. Ces thèmes ont longtemps été étouffés et oubliés.

Aujourd'hui, beaucoup d'initiatives émergent de groupes, d'associations ou de personnes qui vivent sur la Côte atlantique. Ces personnes veulent retrouver leurs racines et transmettre aux jeunes leur culture. Au delà du muralisme, l'action de Michael touche à la promotion de la culture et de la multiethnicité. Elle vise à faire travailler ensemble des jeunes de différentes cultures sur une même peinture murale. De fait, il participe à l'apprentissage de la cohabitation entre les différents peuples de la Côte atlantique.

Propos recueillis par Charles Grandjean, civiliste

Les coulisses d'une exposition

Une vieille halle d'usine désaffectée, ses piliers en béton qui ont subi les affres du temps, ses murs défrichis et quelques objets sans noms qui jonchent le sol. C'est dans cet espace encore endormi, le centre La Reliure, à Genève, que nous rencontrons Michael Hammond, peintre muraliste du Nicaragua. Ce décor terne et a priori peu hospitalier n'a pas l'air d'affecter autrement l'artiste, dont les rires et la bonne humeur ne tarderont par à irradier le lieu. Le jour suivant, lui et ses collègues suisses, auront habillé l'espace le temps d'une exposition éphémère. L'occasion de sonder l'artiste nicaraguayen sur son expérience.

Comment trouvez-vous l'atmosphère ici?
Travailler dans ce cadre change de ce que je fais avec les enfants. J'aime aussi bien cette atmosphère. Chaque artiste amène son propre style, mais nous sommes tous sur la même longueur d'onde.

Préférez-vous travailler sur les murs ou sur les toiles?
Je n'ai pas beaucoup de temps pour les toiles. Je préfère les parois murales. Je pense que les gens prêtent plus attention aux peintures murales.

Comment se passe cette peinture en résidence? Est-ce comparable de peindre ici et au Nicaragua?
Ici, la peinture sèche très lentement, sans doute à cause du climat. Dans mon pays, j'utilise des bidons de peinture, dont on se sert pour peindre les maisons. Je n'ai pas l'habitude de me servir de cette peinture. En superposant du jaune sur du noir, le jaune laisse par exemple un effet de transparence.

Vous préférez donc travailler avec la peinture du Nicaragua...
Non, c'est difficile à dire. J'aimerais essayer cette peinture au Nicaragua, car les différences sont peut-être davantage liées au climat.

Avez-vous découvert de nouvelles techniques en travaillant avec vos collègues suisses?
Oui, j'ai la chance de pouvoir m'essayer au spray.

Pensez-vous réutiliser cette technique au Nicaragua?
Oui, je vais la pratiquer pour moi et avec les jeunes. Par contre, je ne l'utiliserai pas avec les enfants, car ce n'est pas bon pour leur santé. Il y a trop d'émanations chimiques.

Et quand on demande à Michael s'il est stressé quant au travail qu'il lui reste à fournir jusqu'au lendemain, jour de l'exposition...
L'avantage d'être un artiste, c'est que l'on décide soi-même quand l'œuvre est finie, nous réplique le peintre nicaraguayen sur un ton rieur.

Propos recueillis par
Charles Grandjean, civiliste

Départs

David a commencé son service civil auprès d'ODESAR, une ONG basée à Matagalpa, au Nicaragua, qui avait déjà accueilli un autre civiliste, Diego, il y a quelques mois. Diplômé en agronomie et passionné par le savoir-faire promouvant une agriculture biologique, David transmet aux familles et aux communautés paysannes et indigènes soutenues par ODESAR des connaissances pour améliorer leur sécurité alimentaire: il s'agit de préserver, voire rétablir la fertilité des sols par la confection et l'utilisation d'engrais et de pesticides biologiques, d'établir des banques de semences locales et d'introduire des combinaisons optimales de différentes cultures sur une même parcelle.

Laurence Au début de l'année prochaine, Laurence rejoindra le CENIDH (Centro Nicaragüense de Derechos Humanos) établi à Managua. Durant deux ans, cette juriste spécialisée dans la défense des droits humains va renforcer le secteur communication de l'ONG. Elle mènera des recherches sur des cas de violations de droits humains, participera à la diffusion des informations rassemblées et contribuera à la publication de matériel de sensibilisation. Elle sera également chargée de la formation de différents acteurs sur la manière de faire valoir leurs droits.

Paula rejoindra, en janvier 2014, l'Institut d'Action et de Recherches Martin Luther King qui dépend de l'Université Polytechnique du Nicaragua, à Managua. Elle collaborera au développement de la stratégie de communication de l'IMLK et participera à la création d'un Observatoire des Droits Humains. Diplômée en sciences politiques Paula apportera ses compétences en communication et en traitement de l'information développées dans le secteur privé ainsi que dans le monde de la coopération et des organisations internationales.

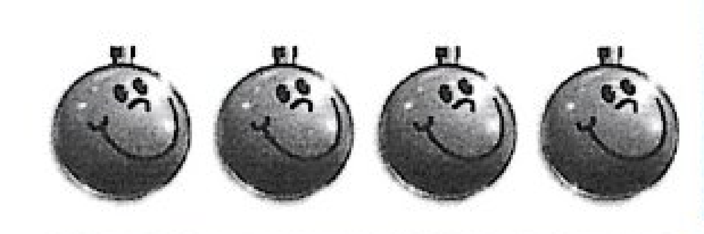
Céline est repartie pour Haïti avec sa famille, en automne 2013, dans la perspective de poursuivre son engagement en faveur de l'éducation en Haïti. De 2009 à 2011, Céline avait déjà participé à la formation des jeunes enseignants de l'Ecole Normale de Liancourt (ENL) ainsi qu'à la mise en place de séminaires de formation continue pour les professeurs de cette zone rurale reculée et démunie. Dès le 1er janvier 2014, elle épaulera le Bureau de District Scolaire (BDS) de la région, une structure étatique qui tente de superviser les 250 écoles locales dont une majorité sont privées.

La roue tourne Nous tirons notre chapeau à notre collègue et ami **Jérôme** qui a souhaité partir pour de nouveaux horizons après s'être impliqué 12 années durant au sein d'Eirene Suisse. **Jérôme** a fait la connaissance de l'association en 2001, quand il s'est engagé comme civiliste: il a enseigné un an les mathématiques et l'informatique à l'école ETP de Nyarurema au Rwanda, dont il a même été, un temps, le directeur suppléant! Ami de Justin, **Jérôme** est resté très attaché à cette région et à l'idée d'y promouvoir un mieux vivre-ensemble. Ces dernières années, il a accompagné Eirene dans le processus de fusion avec GVOM; il a relevé le défi de la gestion programmatique en coordonnant, avec Silvia, l'élaboration du premier programme quadriennal de l'association tout en gérant les activités d'Eirene dans la région des Grands Lacs.

Depuis décembre 2013, c'est **Mariana Groba Gomes** qui prend la relève. **Mariana**, spécialisée en relations internationales, a travaillé trois ans au Timor-Leste dans le domaine des droits humains et de la coopération internationale en tant que chargée de programme. Nous sommes heureux de l'accueillir.

Toute l'équipe vous souhaite de belles de fin d'année !

Merci de payer votre abonnement !





Eirene Suisse
Bd Pont d'Arve 16
1205 Genève
Tél: 022 321 85 56

www.eirenesuisse.ch
info@eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle: Frs 50.-
CCP: Eirene Suisse Genève 23-5046-2

Journal adressé aux membres de l'Association Eirene Suisse ainsi que sur abonnement

Abonnement: **Pour nous aider à couvrir nos frais de production l'abonnement passe à Frs 20.- 4 parutions par an**
Abonnement de soutien: Frs 50.-

Rédaction: B. Faidutti Lueber

Ont participé **Textes**: B. Faidutti Lueber, F. Estier, C. Grandjean, P. Herrera
Photos: C. Reichenbach, F. Estier, P. Carron, P. Henry, P. Herrera, B. Faidutti Lueber
Relecture: C. Grandjean

Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle

Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds